Après un tatouage, le coût élevé des regrets

Démodés, inadaptés au milieu professionnel ou souvenirs à oublier, certains tatouages deviennent des plaies pour ceux qui les portent. Face à ce problème, l'industrie du détatouage fleurit.

Reportage

Comme treize millions de Français en 2023, Cynthia est tatouée. Un serpent gravé à l'encre noire recouvre son épaule droite depuis qu'elle a 16 ans. À l'âge où **« on fait des bêtises, on ne réfléchit pas trop aux conséquences »,** déplore, amère, cette cheffe d'entreprise qui a désormais passé la quarantaine. **« Je dirige des personnes. Dans le monde professionnel, ce tatouage peut être mal perçu. »**

Fond de teint et autres tentatives de dissimulation ne lui sont d'aucune aide. Le temps des regrets a sonné pour Cynthia, comme pour 28 % des personnes tatouées dans le monde, selon une étude menée par la clinique des Champs-Élysées.

Pour le détatouage, les professionnels utilisent le picoseconde, laser le plus puissant et qui présente le moins de risques.

| Photo : Ouest-France

« Ça change la vie »

Une bague de fiançailles sur l'annulaire, témoin d'un amour passé, un tatouage tribal **« plus à la mode »**... La liste des raisons avancées par ces « blasés » du tatouage est conséquente. Le nombre d'établissements sortis de terre pour gommer ces dessins gravés dans la peau l'est tout autant.

« Le traitement représente un gros investissement, la sensation sur le moment n'est pas agréable, mais ça change la vie », assure Cynthia. Une fois tous les deux mois, elle fait le déplacement depuis Niort (Deux-Sèvres) jusqu'à Nantes (Loire-Atlantique). Près de 300 km aller-retour pour rejoindre le salon Ray studios, spécialisé dans le détatouage. Entre cinq et huit séances seront nécessaires pour effacer son serpent. Chacune d'entre elles est facturée 149 €. Un tarif qui peut grimper à 399 € en fonction de la taille du dessin.

« En général, cela coûte dix fois plus cher que le tatouage », affirme Fides. Même cette tatoueuse professionnelle a fait effacer, **« pour de simples raisons d'esthétique »**, une Vénus de Milo, un casque de spartiate et une colonne grecque gravés sur ses jambes. **« Il y a encore dix ans, cela semblait beaucoup plus compliqué de se faire détatouer »,** assure-t-elle.

Trente rendez-vous par jour

Moins de risques, plus de salons dédiés. Les progrès scientifiques rassurent aujourd'hui les sceptiques d'hier. *Exit* les techniques artisanales, sources de potentielles infections, de brûlures graves ou de réactions allergiques... Des lasers ultrapuissants, que seuls des médecins titulaires d'une formation sont habilités à manier, ont vu le jour.

« Les outils dernière génération respectent la peau, il y a peu d'effets secondaires rapportés, assure Anne, l'une des deux médecins généralistes exerçant pour Ray studios. **On parle là de petites brûlures ou de cloques, qui se soignent rapidement avec l'application d'une crème. À la fin, les patients retrouvent une peau comme neuve, sans aucune trace. »**

Depuis son ouverture en 2021, l'entreprise, qui compte six sites en Europe, revendique 30 000 traitements. À Nantes, la professionnelle comptabilise jusqu'à **« une trentaine de rendez-vous par jour ».**

Un nombre conséquent. Expliqué, en partie, par le boom du tatouage ces dernières années. « **C'est facile de se faire tatouer. On laisse des mineurs faire ce qu'ils veulent, sans prévention sur les risques ou sur le fait qu'un jour, ils pourraient regretter leurs actes »,** observe Cynthia.

Pour cette cheffe d'entreprise, rendez-vous est pris dans deux mois. **« Le temps que la peau cicatrise »** complète son médecin.

Pierre-Antoine LIVENAIS.

« Avec le détatouage, des risques subsistent »

Trois questions à...

Hervé Van Landuyt, médecin spécialisé en dermatologie laser.

| Photo : ER-Besancon

Quels sont les risques liés au détatouage ?

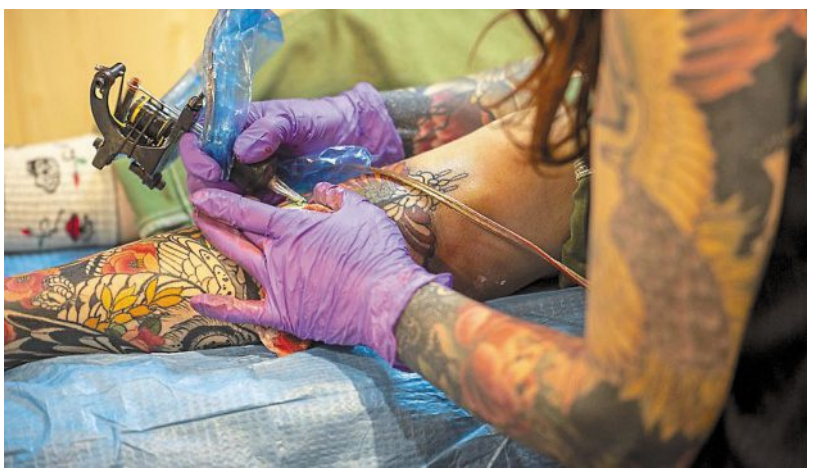
Il faut prendre le problème à sa racine. La mode des tatouages est une réalité, donc la demande de « destruction » est de plus en plus fréquente, parfois même dans les jours qui suivent l'acte. Avec le détatouage, des risques subsistent. Les techniques chimiques et les lasers épilatoires sont inadaptés mais encore utilisés par certains médecins esthéticiens. Ils peuvent entraîner des infections ou des cicatrices irréversibles.

Aujourd'hui, quelles sont les techniques les plus adaptées pour traiter les patients ?

La seule façon de détatouer une personne de façon sûre, c'est en utilisant un laser nanoseconde ou picoseconde *(correspondant à la fréquence des impulsions laser émises)*. Ce sont les plus puissants du marché et les plus fiables. Ils ne sont utilisés que par des docteurs en médecine et permettent un détatouage sans cicatrice et définitif avec des encres noires. La destruction des encres vertes et bleues est, quant à elle, un peu plus longue.

Qu'est-ce qui différencie ces lasers d'autres techniques dites « risquées » ?

Ces lasers projettent une onde lumineuse sur les pigments du tatouage. Cela permet de fragmenter l'encre en particules sous la peau, lesquelles sont ensuite éliminées naturellement par le corps. Ce n'est pas cancérogène et, après quelques séances, les patients retrouvent leur peau d'avant, sans aucune trace.



Les encres de couleur demandent plus de temps pour être effacées. (Illustration).

| Photo : Mathieu Pattier, Ouest-France

Propos recueillis par
P.-A. L.